

Justhom

**La véridique histoire
du 1^{er} mai**

Les Éditions libertaires

AU 1^{er} MAI 1906
exigeons la
JOURNÉE DE 8 HEURES

Correction, maquette et mise en page: S. Bidault.

Le travail est un instrument de torture.
C'est pourquoi, le 1^{er} Mai n'est ni la fête du travail ni
la fête des travailleurs mais une journée de lutte.

Le 1^{er} Mai fait partie intégrante de l'histoire du mou-
vement ouvrier international. Mais les falsificateurs de
l'histoire n'ont pas hésité à en faire une historiette, c'est-
à-dire une succession d'événements de peu d'importance
en la cantonnant au rang d'anecdote, et de nouvelle...
censée apporter le bonheur, à condition d'arborer la
petite clochette!

La réalité est tout autre...

DECLARATIONS
DES CONDAMNES de CHICAGO



1^{er} MAI 1886

que le monde sache qu'en l'An de
Grâce 1886 dans l'Etat de l'Illinois,
huit hommes furent condamnés à mort
Parcequ'ils n'avaient pas perdu la Foi
en un avenir meilleur et en une victoire
finale de la Liberté et de la Justice."

"Je vous méprise, vous. **SPIES**
vos lois, votre ordre et
votre Gouvernement de despotes.
Qu'on me pend pour cela; qu'on me pend

Un anarchiste est toujours. **LINGG**
Piera mourir pour ses principes (...)
En rendant un verdict aussi injuste
et barbare les honorables membres du
jury ont plus fait pour le progrès de
l'anarchisme que ne pourraient le
faire les anarchistes en une génération

COMITÉ D'ACTION FISHER

À l'occasion du 1^{er} mai 2013, lors de la distribution du supplément gratuit « Spécial 1^{er} Mai » au *Monde libertaire*, n° 1705, j'ai pu rencontrer et discuter d'une manière individuelle et quelquefois avec deux et trois personnes simultanément. En tout, pendant la distribution et après, à la sortie de l'école, c'est environ une bonne centaine de personnes d'horizons différents (ouvriers, jeunes, collégiens, lycéens, étudiants, chômeurs, retraités, cadres, élus et communistes, etc.), avec qui j'ai pu dialoguer et échanger. Force a été, pour moi, de constater qu'aucune de ces personnes ne connaissait vraiment les origines du 1^{er} Mai, voire les ignorait. Mais, tous étaient intéressés et posaient des questions. L'un d'eux a dit : « Mais pourquoi sommes-nous ignorants à ce point de notre histoire ? » Bien sûr, le contenu du système éducatif est venu sur le tapis. À un moment, l'une de ces personnes m'a demandé si je ne pouvais retracer d'une façon pédagogique, sans que ce soit rébarbatif, un peu

comme je venais de le faire, avec eux dans la conversation mais tout de même de façon détaillée, un des aspects de l'histoire du mouvement ouvrier et, en particulier, l'origine du 1^{er} Mai. Voilà comment est née l'idée de ce texte sans prétention mais qui, peut-être, pourrait permettre aux travailleurs de se réapproprier leur histoire, que des faquins se sont ingéniés à dénaturer en faisant une fête « du travail ou des travailleurs ».

En effet, comment fêter le travail quand il aliène, il empoisonne (amiante) et il tue? Comment fêter les travailleurs quand les patrons les traitent comme des animaux, leur manquent de respect, les harcèlent et les poussent au suicide?

Décidément le mot « travail » porte bien son nom, dans la mesure où, étymologiquement, il vient du latin *tripalium*, qui veut dire instrument de contrainte, de domination et de torture.

Pour la plupart, le 1^{er} Mai est la fête du travail et à cette occasion la coutume veut que l'on offre du muguet et que l'on souhaite bonne fête à nos proches, à sa petite amie... Les défilés/manifestations sont considérés comme des manifestations de type folklorique. Rares sont ceux qui pensent que ce jour-là est un jour dédié aux revendications. Ils ne se posent pas de questions ce jour-là : on ne travaille pas. La seule chose qu'ils savent, c'est que le 1^{er} Mai est chômé et payé. Pour une fois que l'on

ne travaille pas et que l'on est payé, on ne va pas faire la fine bouche! Mais pour en arriver là, il s'en est passé des choses, des luttes, des trahisons et il y en a eu du sang versé! Et cela, ils l'ignorent.

Lorsque j'ai commencé à leur apporter quelques éléments d'information, la majorité d'entre eux semblait tomber des nues. Alors à partir du supplément gratuit au *Monde libertaire* qu'ils ont regardé, feuilleté et lu, ils m'ont posé des questions et ce support m'a permis d'esquisser quelques réponses. Ces différentes rencontres et discussions m'ont paru intéressantes et fructueuses. Je me suis dit qu'il y avait urgence à ce que les travailleurs et le peuple se réapproprient leur propre histoire, afin que les luttes que nos ancêtres ont menées ne tombent pas dans l'oubli; afin qu'elles servent de levier aux travailleurs et aux peuples d'aujourd'hui pour qu'ils se libèrent de l'emprise impérialiste et de l'exploitation; et que la mémoire de ceux qui ont été pendus, tués par les sectateurs du patronat, pour améliorer leurs conditions de travail et par voie de conséquence les nôtres, reste gravée dans l'histoire du mouvement ouvrier et fasse partie à tout jamais du patrimoine collectif des travailleurs.

Alors, « Joyeux 1^{er} Mai » ?

Comment peut-on employer ce vocable: «Joyeux 1^{er} Mai»? ?

Quand près de 300 000 Somaliens, dont une moitié d'enfants de moins de cinq ans, sont morts de faim entre octobre 2010 et avril 2012?

Quand la guerre aux migrants en Europe a fait 18 000 morts en vingt ans, dont 4 000 ces deux dernières années?

Quand plus de 120 000 personnes sont mortes pendant la guerre en Irak?

Quand les révoltes pour se libérer du joug des dictateurs ont fait plus de 60 000 morts en Libye, plus de 1 000 morts en Égypte, plus de 300 morts en Tunisie et en Syrie plus de 70 000 morts?

Quand dans le monde plus de 210 millions d'enfants-esclaves de 5 à 14 ans sont contraints de travailler?

Quand le nombre de chômeurs dans le monde approche les 300 millions (chiffre de janvier 2013), dans l'Union européenne, 30 millions (chiffre d'avril 2013) et en France le chiffre officiel dépasse les 3 millions, mais en réalité, il est de près de 6 millions (chiffre du BIT, Bureau international du travail) ?

Quand le nombre de pauvres dans le monde dépasse les 2 milliards de personnes et que plus de 52 % d'entre elles vivent avec moins de 1,25 dollar par jour?

Quand, en France, pays dit «développé», plus de 10 millions de personnes vivent sous le seuil de pauvreté, (avec moins de 964 euros par mois), et qu'une personne sur deux touche moins de 781 euros par mois, soit à peine 26 euros par jour?

C'est la preuve que le système capitaliste n'engendre que misère, pauvreté, humiliation, inégalité et injustice. C'est une poignée de milliardaires de par le monde (à peine 2000!) qui représente quelque 500 000 «profiteurs et profiteuses», qui maintiennent plus de 3 milliards de personnes sous leur botte. Les autres 3 milliards d'individus soit les servent docilement soit tentent d'attraper les miettes avec la complicité des hommes et des femmes politiques. C'est bien la preuve que la lutte des classes est réelle et qu'il serait bon qu'elle soit réactivée car, actuellement, c'est une minorité qui impose son diktat sur la majorité des peuples. Si, demain, cette majorité se mettait en branle, je ne donnerai pas cher de la peau de ces buveurs de sang! Elle ferait fermer son caquet à cet arrogant personnage qu'est le milliardaire américain Warren Buffett, deuxième fortune mondiale et possesseur en partie de Mood's et de Goldman Sachs, les agences de notation qui ont jeté leur dévolu sur les États européens endettés jusqu'à n'en plus pouvoir. Le marmouset se répand dans la presse internationale qui relaie avec complaisance ses déclarations comme: «La lutte des classes

existe, c'est ma classe, la classe des riches qui mène la lutte et qui est en train de la gagner.» Actuellement, l'écornifleur s'en met plein les poches car, en baissant les notes des États, les agences font payer les dettes aux peuples, alors qu'ils n'en sont pas responsables. Les gouvernements imposent l'austérité, la rigueur et détricotent les services publics pour vendre aux amis de Buffett tout ce qu'il y a de rentable. Face à tous ces mufles de milliardaires et ces mafieux, les peuples doivent impérativement sortir de leur léthargie et s'approprier l'expérience et les outils que nos aînés nous ont légués. Il s'agit d'inverser le rapport des forces qui fera que la lutte des classes sera dans le camp des peuples. Les peuples en ont les moyens, ils sont le nombre et la puissance!

Ce triste bilan montre que la lutte des classes a favorisé paradoxalement la caste des capitalistes. D'où l'impérative nécessité d'en finir avec ce système. Nous ne sommes plus dans l'urgence du changement maintenant, mais bien dans le déclenchement de la Révolution, séance tenante, par la grève générale illimitée et par la prise de possession de tous les lieux où le pouvoir s'exerce. Une fois chassés des affaires et du pouvoir, il ne faudra pas donner aux tueurs, aux affameurs, aux buveurs de sang la possibilité d'y revenir. Pour cela, il faudra nous appuyer sur l'expérience des luttes passées pour ne pas recommencer les mêmes erreurs, nous réappro-

prier les outils que nos anciens ont forgés et les adapter au XXI^e siècle.

Le 1^{er} Mai est un de ces outils à notre disposition, à condition que nous lui redonnions tout son lustre, son éclat et surtout son contenu de classe.

Voilà pourquoi m'est venue l'idée de réaliser un petit document pour retracer une partie de l'histoire du mouvement ouvrier international et entre autres les origines du 1^{er} Mai, que les adversaires de classe des travailleurs s'évertuent à dénaturer.

En finir avec cette appellation « fête du travail ou fête des travailleurs »

Non, le 1^{er} Mai n'est pas une fête, même si le mot est entré dans le langage courant et coutumier. Même si, aujourd'hui, c'est un jour férié et chômé, il n'est pas pour autant une fête légale et n'a pas été désigné officiellement comme fête du travail.

Le 1^{er} Mai appartient aux travailleurs, il est et doit rester à jamais un jour de combat, une grande journée nationale et internationale de revendications de grèves et de manifestations. Ce doit être également un grand moment de lutte contre le patronat-exploiteur et contre les politicards-oppresseurs. Voilà pourquoi le mot « fête », au sujet du 1^{er} Mai, a quelque chose d'incongru. D'autant qu'aller au travail n'a jamais été une partie de plaisir et qu'il porte atteinte à la dignité de l'homme.

Le travail nuit gravement à la santé, il va même jusqu'à tuer. Il empêche également les hommes et les femmes qui subissent l'exploitation capitaliste de s'instruire et de cultiver leur corps. D'ailleurs, les travailleurs ne disent-ils pas qu'ils vont « au chagrin » ?

Alors, quoi de plus légitime que de revendiquer la journée de travail de huit heures quand on sait que cette journée, pendant plus de deux siècles, pouvait aller jusqu'à dix, voire douze heures ? L'exploitation des travailleurs s'apparentait à de l'esclavage. On mesure encore aujourd'hui, au XXI^e siècle combien cette revendication n'a rien perdu de sa pertinence et est toujours à l'ordre du jour. C'est pourquoi, dire que le 1^{er} Mai est la fête du travail ou la fête des travailleurs est une véritable insulte et une provocation.

Le 1^{er} Mai récupéré et instrumentalisé

Depuis la décision de faire du 1^{er} Mai une grande journée de manifestation dans tous les pays et dans toutes les villes à la fois, le même jour convenu, les travailleurs du monde entier ont su faire preuve d'une grande solidarité internationale et ont obligé le patronat et les pouvoirs publics à des reculs importants concernant les revendications. Ils ont créé un rapport de forces qui penchait en faveur des travailleurs. Le patronat et les politicards ont

tout de suite réalisé que cette union des travailleurs au niveau international était susceptible de remettre en cause l'ensemble du système capitaliste naissant. D'autant que l'influence anarcho-syndicaliste et anarchiste était prédominante au niveau international.

C'est ainsi que, dans un premier temps, les pouvoirs politiques et le patronat réagirent violemment. À chaque manifestation du 1^{er} Mai, les travailleurs subissaient la provocation, la violence policière, la répression, les arrestations et les fusillades. Les élus, les maires et les préfets n'hésitaient pas à donner l'ordre aux policiers de tirer dans le tas. Mais les faquins se sont rendu compte que toute cette violence renforçait la combativité et les luttes des travailleurs. Alors ils adoptèrent un comportement patelin et outrageusement « faux-cul », pour détourner le caractère revendicatif et la volonté de la classe ouvrière de s'émanciper du joug de l'exploitation patronale, de l'oppression politiciarde, de mettre fin par la révolution sociale au travail et au salariat et d'assurer la paix à l'intérieur de chaque nation et sur le plan international. C'est à partir de ce constat que les jésuites changèrent d'attitude et se firent outrageusement obséquieux.

C'est fou ce que les dictateurs peuvent se préoccuper du sort des travailleurs!

Ceux qui ont compris le danger d'une révolte des travailleurs et des peuples sont les pires dictateurs que l'histoire ait accouchés. En effet, ils se méfient des travailleurs et savent qu'ils peuvent être totalement incontrôlables et devenir un danger pour leur pouvoir. Il s'agit donc de faire semblant de s'intéresser au sort des peuples.

Le premier d'entre eux a été l'infâme Lénine qui, à propos des travailleurs, les qualifiait d'imbéciles, ces naïfs qui inconsciemment ou consciemment devenaient ses complices, car rien n'aurait été possible sans eux. D'où l'impérieuse nécessité pour lui de les séduire, de les manipuler comme des moutons, art que Lénine possédait. Et pourtant, en privé, il manifestait un profond mépris pour les travailleurs: ils les appelaient «ses idiots utiles.» C'est ainsi que, dès 1920, ce «grand humaniste» qui, au nom de la «dictature du prolétariat», de la supériorité du socialisme scientifique et du marxisme-léninisme, faisait assassiner ces mêmes prolétaires, décide de faire du 1^{er} Mai une journée chômée.

« Par le travail, la liberté » ou encore, « d'une poigne de fer, nous conduirons l'humanité vers le bonheur! »

En 1920, on pouvait lire cette inscription à l'entrée de l'un des camps de concentration des îles Solovki : «Par le travail, la liberté».

Il fallait faire preuve d'un mépris total vis-à-vis de la population pour faire du 1^{er} Mai une journée de fête et chômée, mais du mépris, le bougre en avait à revendre! Car le goulag en Union Soviétique a fait son apparition avec Lénine. Ces camps de travail ont été institutionnalisés comme instrument de gouvernement. Dès 1918, les tenants du socialisme scientifique se voient confier une mission de la plus grande importance: «protéger la République des Soviets en enfermant les ennemis de classe dans des camps de concentration», recueil des dispositions législatives de la RSFSR (République socialiste fédérative soviétique de Russie), numéro 65-1918. En 1919, un décret prévoyait au moins un goulag par chef-lieu de province et en fixait le seuil de rentabilité: pour que le camp de travail soit rentable, il fallait entre deux à trois mille détenus, il ne fallait pas descendre sous la barre de trois cents prisonniers. C'est ainsi que plus de cent mille bagnards ont trimé sur le même chantier dans les années 1930. Le goulag avait, en fait, une triple mission : il s'agissait pour les dirigeants d'enfermer les opposants politiques, les déviants et tous ceux qui critiquaient ces mêmes dirigeants et d'autres... de les transformer en

esclaves qu'ils faisaient travailler sur les grands chantiers comme la construction des routes, des voies ferrées, de barrages, de canaux et dans les années 1980 celle du gazoduc eurosibérien, etc., et d'avoir à disposition une main-d'œuvre quasiment gratuite.

La méthode employée pour recruter des travailleurs de force illustre tout le manichéisme de Lénine et de ses comparses, elle était bien rodée. Comme l'État était l'unique employeur, lorsqu'un citoyen était pris ou dénoncé à critiquer le système ou n'était pas d'accord, l'État le privait de travail. Comme le travail était obligatoire, l'opposant politique ne pouvait pas échapper au goulag car il tombait sous le coup de toute une panoplie d'articles du code du travail correctif. J'en citerai quelques-uns : l'article 70 qui sanctionnait de six mois à sept ans de camp ou de prison, et si récidive de trois à dix ans de camps ou de prison, la propagande antisoviétique ; l'article 209 permettait d'envoyer *manu militari* dans un goulag pour un an tous ceux qui étaient soupçonnés de « parasitisme ». Bien souvent cet enfermement était suivi d'une peine de relégation ; l'article 121 punissait l'homosexualité de cinq ans de camp, cela pouvait aller jusqu'à huit ans de camp ou de prison s'il y avait viol sur mineur [*sic*] ; l'article 64 concernant la trahison à la patrie et l'article 65 valaient de sept à quinze ans de prison ou la peine de mort...

« Arbeit macht frei »

À l'entrée du camp de concentration de Dachau, on pouvait lire cette inscription : « Arbeit macht frei » (le travail rend libre).

Dès son arrivée au pouvoir, Hitler, par un décret de février 1933, supprime la protection constitutionnelle contre les arrestations arbitraires, ce qui permet à la police d'arrêter et d'interner n'importe quel citoyen dans un camp pour une durée indéterminée.

C'est en avril 1933 qu'un autre décret légalise l'existence des camps de concentration. Il s'agissait pour lui d'éliminer tous les opposants politiques : les Allemands antinazis, les communistes, les socialistes, les sociaux-démocrates, religieux, homosexuels, prostitué.e.s, syndicalistes, handicapés physiques et mentaux, Juifs, Tsiganes, etc.

Hitler, ce sanguinaire à peine arrivé au pouvoir, emboîta le pas au sinistre Lénine et décréta que le 1^{er} Mai serait une journée chômée et payée. On mesure toute l'hypocrisie du personnage pour s'attirer le soutien des travailleurs, quand on sait que le chômage en Allemagne en 1933 était endémique. Il s'agissait uniquement pour lui de s'attirer le soutien et la sympathie des travailleurs, viatique nécessaire pour semer la destruction et la mort en Europe au nom de la supériorité de la « race arienne ».